

Dimanche 20 Septembre 2026

25ème Dimanche du Temps Ordinaire / A

1ère lecture : **Esaïe 55 : 6 - 9 ; Psaume 144**

2ème lecture : **Philippiens 1 : 20c - 24, 27a**

Évangile : **Matthieu 20 : 1- 16**

« **N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ?** »

Chers frères et sœurs dans le Christ, quelle parabole difficile apparemment ? Quelle parabole compliquée pour les humains que nous sommes, au regard de nos calculs économiques et financiers ?

Qui n'a pas travaillé n'a pas droit au salaire ou encore l'ouvrier mérite son salaire ; ou mieux, à travail égal, salaire égal, avons-nous appris. Dans cette parabole, le marché a été bien négocié et bien conclu pour les premiers. Mais au moment de la paye il semble y avoir de l'injustice et, du coup de mécontentement en considérant les différentes heures de travail effectuées par les suivants.

Et si c'étaient nous, les ouvriers de la première heure, quelle serait notre réaction ? Travailler toute la journée et mériter le même salaire que ceux qui n'ont fait qu'une seule heure ? Allons-nous nous taire, dire merci et rentrer tranquillement et heureux ?

Quel est ce maître qui paie un salaire égal pour des durées d'heures de travail si diverses et si inégales ? Que cache cette distribution de salaire qui commence par les derniers pour finir par les premiers ?

Avec cette parabole nos systèmes de calcul économique s'annulent, nos logiques salariales tombent. Eh oui, la miséricorde et la bonté du Maître s'exclament quand sa liberté et sa justice sans limite s'explorent.

C'est lui le Seigneur qui a sa vigne et qui de bon et tout cœur veut offrir à tous sans exception la chance d'être embauché et de gagner sa pitance et sa vie. Peu importe le moment, l'heure ; peu importe la qualification, le désir et le bon vouloir de chacun suffit pour être admis à travailler pour ce Bon Maître.

Dieu nous veut chacun et tous à son œuvre. Qui que nous soyons, étant à la recherche de sens à notre vie, étant à la quête de solutions à nos questions existentielles, il nous appelle : « Viens à ma vigne »

C'est bien lui qui a dit « Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous procurerai le repos » (Matthieu 11 : 28). Voyons que tous ceux qui ont accepté et sont allés travailler dans sa vigne ont gagné un salaire.

Bien sûr, qu'est-ce qu'une pièce de monnaie ? Il nous faut aller au-delà du gain financier. C'est forcément la pièce de la consolation, la pièce de la guérison, la pièce de la paix, la pièce du bonheur, la pièce du salut, etc.

Dieu nous apprend qu'il récompense toujours. Allons donc à sa vigne travailler. Ne traînons plus les pas, n'hésitons plus. Cessons nos récriminations injustifiables. Celui à qui appartiennent tous les biens à bien le droit d'en faire ce qu'il veut.

Avec Dieu ce n'est pas du capitalisme, mais de la miséricorde. Sachons nous engager à son service et nous serons comblés au-delà de nos mérites et de nos attentes.

Ainsi soit-il !

P. Coffi Marcel S.D.